

# BLOODLUST

## LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

N°199 – 9 SEPTEMBRE 2020

Un Chagar en mode défi cette fois-ci pour répondre à un challenge proposé sur Twitter par un de nos fidèles lecteurs – et correcteur d'ailleurs.

Donc sujet idiot, traitement un peu speedé et approximatif, le tout pour une utilité toute relative. Un Chagar Enchaîné absolument parfait pour la reprise, en fait, avant le numéro 200.

Et donc, dédicace à Balt.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur [BadButa.fr](http://BadButa.fr), et postez sur notre forum ► [www.badbuta.fr/forum](http://www.badbuta.fr/forum)

Numéro réalisé par Rafael et François.  
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.  
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



## L'HISTOIRE DE MAQUIPI

Ce Chagar sera un peu bizarre, puisque présentant une suite d'informations, dans l'ordre de leur utilité, sans respect de la logique ni des règles du style. Le style en question n'est d'ailleurs pas bien défini, puisqu'il ira du film animalier au documentaire d'horreur en passant – entre autre – par le conte.

Nous commencerons donc ce Chagar par des excuses préalables, tout en avouant l'hypocrisie de la chose, puisque nous sommes, en réalité, fier de tout ce fatra. Navré.

## MAQUIPI, C'EST QUOI ?

Les maquipis sont une race de singes des jungles gadhares, rare puisque très localisée. Petits, plutôt mignons, ils seraient sûrement devenus une mode passagère à Pôle ou Néro, s'ils n'étaient pas aussi loin, cachés dans un coin de forêt dense et agressive.

Physiquement, les maquipis ressemblent à de jeunes rhinophthèques de Roxellane. De grosses boules de duvet, avec des membres fins et souples, de grands yeux tendres, et un air calme. L'évolution leur a donné une chair fade et fibreuse, qui décourage beaucoup de prédateurs, en plus des touffes de poils dans les crocs.

Il faut avouer que, sur le plan évolutif, la bestiole est étrange. Pour commencer, les populations mâles / femelles sont très disparates, et occupent des territoires différents. Hors des périodes de rut, ces messieurs évitent les demoiselles comme la peste. Enfin, les mâles vivent jusqu'à douze ans, alors que les femelles ne survivent pas à leur seconde année. Tout cela est dû au style de reproduction, plutôt particuliers des maquipis.

Côte rut et chaleur, rien d'original. Les femelles ont des chaleurs au début de l'été, et les mâles des environs, affamés par l'odeur, combattent leur trouille pour venir copuler. Les ruts sont violents, provoquent des morts chez les mâles – qui se battent pour accaparer une femelle – comme chez les femelles – battues par des mâles trop énergiques. Les cadavres servent de pâture aux bestioles du coin, qui se rappellent alors à quel point c'est mauvais. Bon point pour l'espèce, au final.

Le mâle reste près de la femelle et la couvre chaque jour, jusqu'à ce qu'elle soit enceinte. Et là, il s'enfuit à toutes jambes, indice important pour la suite. La femelle, ravie d'être débarrassée de ce malotru, porte donc ses petits – entre cinq et huit – une centaine de jours. Elle leur prépare un nid fait de branches, sorte de boule tissée assez étrange à voir. Une espèce de gourde inversée, étrangement humaine, comme faite par un artisan. Les bébés sont sevrés en un mois, grandissent assez vite, et une fois tous en état de quitter le nid, ils massacrent et dévorent leur mère.

Ce mode de reproduction... particulier pourrait être vu comme glauque ou impitoyable, mais soyons franc : c'est Tanæphis. Personne ne fait cela avec de mauvaises pensées ou de sales intentions. C'est juste le cycle de la vie. Une sorte de coup de fringale après le sexe. Sauf que là, c'est les mêmes qui ont faim. Et en plus, c'est excellent pour leur transit. Et c'est juste pour une fois, pour goûter. Ensuite, ce sont d'adorables petits frugivores, qui ne pratiquent la viande qu'en charognards, quand l'occasion se présente. Et qui vous dit qu'ils ne repensent pas à maman avec des soupirs tristes ?<sup>(1)</sup>

## LA BÊTE QUI SENTAIT SI BON

### Rencontre

Intéressons-nous maintenant à une maquipi particulière. Nous l'appellerons Maquipi, parce que c'est le nom que lui a donné l'expédition qui l'a ramenée des jungles. Les aventuriers qui explorent les terres gadhares sont courageux, intrépides, mais côté imagination... Et puis le nom de l'espèce est inconnu hors des jungles. Pourquoi se casser la tête ?

(1) Ils n'y repensent jamais. Ni avec un soupir, ni sans. Ce sont des bestioles.

La tribu où ils ont trouvé la bestiole était un peu bizarre. Le genre de tribu qui avait souffert d'une maladie, d'une guerre, ou d'une catastrophe naturelle quelconque. Une tribu dans la dèche en tout cas, et prête à céder ses trésors pour un peu d'aide, des protecteurs pour un voyage, ou quelques épices de soins.

L'adorable petit singe, pourtant, il ne voulait pas le céder. Pourtant, la bête était adorable, avec sa truffe, son air calme et son odeur délicieuse. Et une si jolie voix, quand elle hululait aux gens pour avoir des câlins.

Un soir, peu avant que les aventuriers et la tribu se séparent, un parent désespéré accepta pourtant de l'échanger contre des médicaments pour un fils malade, ou une bouteille d'alcool fort. Maquipi finit donc dans les pattes des voyageurs, avec simplement un avertissement. Elle avait été élevée loin des siens capturée trop tôt, et n'avait donc pas une bonne éducation : il faudrait l'empêcher de se goinfrer, et ignorer ses coups de colère. Un ou deux fruits par jour, pas plus. Jamais. Rien de compliqué donc.

### Voyage

Maquipi quitta donc les jungles avec ses nouveaux amis. Mascotte, chouchou, en fait un véritable membre de l'équipe, tant sa présence était bénéfique. Effectivement, il y eut un ou deux moments de stress, quand elle découvrait un met trop appétissant et devenait une vraie plaie, hurlante et griffante. Mais ce n'était que des crises passagères et, aussi vite que cela avait commencé, cela s'apaisait.

En chemin pourtant, elle finit par trouver une occasion. Cela eut lieu dans un village perdu des plaines du centre. Un gamin s'amouracha de Maquipi, et il lui donna en cachette des morceaux de viande chipés sur la broche de la fête en cours. Maquipi resta discrète et s'empiffra jusqu'à ce qu'un des voyageurs s'aperçoive du manège. Le gamin fut battu, et la fête abrégée. Le lendemain matin, le groupe quitta le village en catastrophe. Les parents en rogne ainsi que la nuit de Maquipi, hurlant de douleur en vomissant presque tout ce qu'elle avait mangé, avaient un peu gâché l'ambiance.

Les voyageurs n'entendirent plus jamais parler du village. Personne, en réalité, puisqu'une semaine plus tard, tout le monde là-bas était mort.

### Plus qu'un simple conseil...

Ainsi, les aventuriers parvinrent à Port-Astrid. C'était leur port d'attache, plus tranquille que Pôle, central, pratique. La suite aurait pu être la même à La Perrière, Inaccessible ou Durville. Le pire, cela aurait sûrement été Pôle. L'horreur...

Cela commença par un simple cafouillage. Un soir, tout le monde s'emmêla les pinces, et cru qu'un autre était chargé de surveiller Maquipi. Résultat, délaissée et en rogne, elle parvint à s'échapper et fit un raid dans le garde-manger. Une nouvelle fois, la bande dû supporter ses cris, ses vomissements dégoûtants... mais c'était de leur faute, non ?

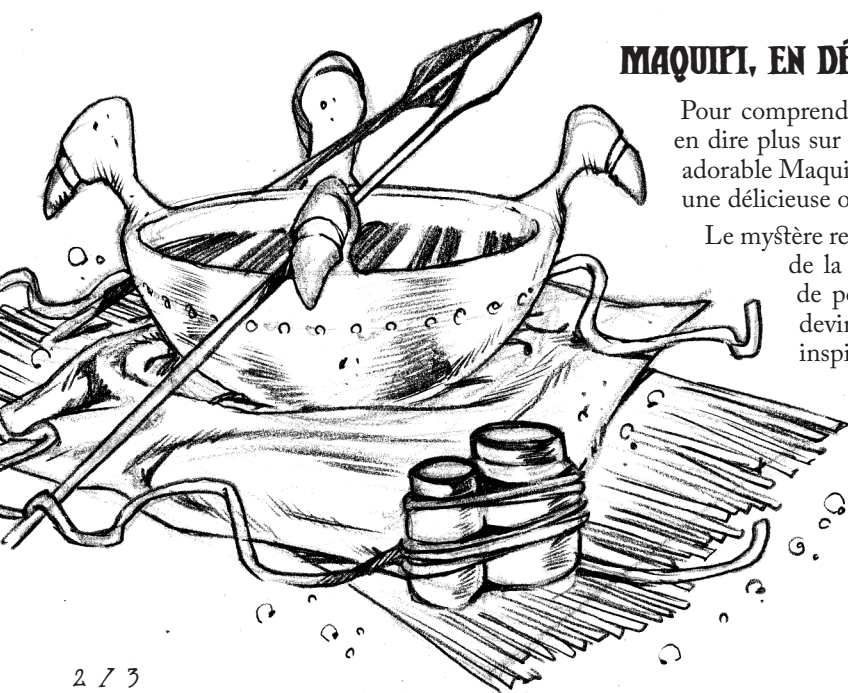
Le lendemain, la journée fut tranquille. Après une nuit blanche, quoi d'étonnant ? Deux jours de plus, et les enfants des voisins virent demander si on avait vu leur chatte. La pauvre n'était pas rentrée. Une autre nuit, et ce furent les poules d'une cour proche qui furent massacrées. Rien de terrible. Juste étrange. Jusqu'à ce que les deux gosses d'à côté, ceux au chat, ne se mettent à hurler au milieu de la nuit suivante. Et pas des hurlements de peur. Plutôt la douleur, animale, d'une bête qu'on égorge ou qu'on dévore vive...

## MAQUIPI, EN DÉTAIL

Pour comprendre la situation et imaginer la fin de l'histoire, il faut vous en dire plus sur la coupable, en quelque sorte, à savoir Maquipi. Car notre adorable Maquipi est un monstre. Mignon, tout doux, avec une jolie voix et une délicieuse odeur... mais un monstre quand même.

Le mystère reste entier sur la manière dont elle est arrivée entre les mains de la tribu. le coup de chance d'un chasseur amateur de boule de poils soyeuse ? Une mission précise donnée par un sorcier devin ? Mystère, donc, à moins que vous n'ayez une soudaine inspiration, et le besoin absolu d'en savoir plus. Pour notre histoire, en tout cas, aucune importance.

Pour la nature de Maquipi, aucun mystère. Vous savez ce qu'est un monstre et comment ça naît. Rien d'original pour notre petite singe. Ses petites particularités, en revanche, vont vous amuser...



## Nants ingonyama bagithi baba

Lorsque naquit Maquipi, tout commença assez, normalement. Elle vit le jour, dans un nid, avec ses cinq frères et sœurs, aussi monstrueux qu'elle. Un ou deux était trop étranges et moururent bien vite de leurs anormalités. Un autre, grandissant trop rapidement et trop bizarrement fut jeté hors du nid par maman, qui commençait à s'inquiéter. A la fin, les trois restant se développèrent normalement, furent sevrés, et entreprirent de dévorer maman comme il est de bon ton dans l'espèce. Une fois la mère finie, les petits, en appétit, se jetèrent les uns sur les autres. Maquipi fut victorieuse, et vécut donc seule un temps, avant de se retrouver « pensionnaire » de la tribu où les voyageurs la trouvèrent.

Maquipi étant un monstre, elle est parfaitement infertile, ce qui désactive ses possibilités de reproduction. C'est à son avantage puisqu'elle ne pourra donc pas être dévorée par ses petits, comme une maquipi... normale. Ce serait par ailleurs parfaitement impossible, puisque Maquipi est une monstre immortelle. Et je veux dire vraiment immortelle, genre immortalité vénère, à la Wolverine, régénération et compagnie.

Attendez... Mais ça fait deux impossibilités ça, non ? Je veux dire, c'est mathématique non ? Monstre = infertile ; maquiti immortelle = infertile. Moins x Moins égal Plus.

Maquipi est donc « fertile », quoique pas au sens propre du terme, mais comme le disait Jeff Goldblum « *Life, uh, finds a way* ». Et le petit conseil des Gadhars n'était pas juste un petit conseil. C'était un mode d'emploi, simple et facile, pour éviter une catastrophe.

### Et si on ne respecte pas les règles ?

Si Maquipi parvient à s'empiffrer au-delà du raisonnable – disons environ trois kilos de nourriture en moins d'une demi-journée, elle entasse dans ses entrailles assez de matériel pour lancer un processus. Sa nature de maquipi veut se reproduire, quitte à en mourir ; sa nature de monstre reste totalement infertile ; et son immortalité fiche le dawa dans un système autrement bien réglé.

Et Maquipi vomit donc tout ce qu'elle a dévoré, ainsi que quelques fluides perso et un petit bonus surprise. C'est un processus, difficile, dégoûtant, puant, douloureux et bruyant.

L'avantage ? C'est qu'après, tout le monde est autour de Maquipi pour la reconforter, la cajoler. C'est un peu de sa faute, mais elle est bien punie, n'est-ce pas ? L'inconvénient ? C'est que personne ne remarque les gros morceaux sombres dans le vomi. Les grumeaux épais, rosâtres. De toutes façons, dans une flaque de vomi, entre des bouts de fruits mâchés et des filets de glaire, comment y faire attention ?

### Mazeltof, ce sont des... trucs.

Les larves, puisque c'est de cela qu'il s'agit, vont finir à la poubelle, dans une cour, ou au ruisseau. En une « production » Maquipi en expulse une douzaine, qui vont se multiplier en se scindant si elles trouvent de l'eau. Car les kipsis<sup>(1)</sup> aiment l'eau, et à ce stade, ce sont des organismes simples, entre le fœtus de base et la vermine grouillante. Leur but est donc de se trouver une cachette aussi humide que possible.

Égout, mare fangeuse, cave humide, ou citerne d'eau propre, tout leur convient. Il faut aussi que ce soit sombre, car les kipsis craignent la lumière, surtout trop vive. Elle leur est douloureuse, et ça ne fera qu'empirer par la suite. En un ou deux jours, les larves grossissent, se multiplient. D'une douzaine au début, on peut finir à soixante...

(1) La maman s'appelant Maquipi, la règle dite « des Daltons » nous indique donc sans aucun doute que les petits s'appelleront des Kipsis. Imparable.

## Ça commence par une fringale...

Puis les bestioles grossissent. A présent, ce sont des trucs velus et laids, entre le scarabée, le scorpion et le rat hirsute. Et ils ont faim. Très faim. Conscient de leur fragilité, les kipsis restent aussi discrets que possible, mais tout ce qui est à leur portée doit être dévoré. La vermine locale évidemment, mais aussi des chats, volailles, furets et autres choses du genre. Et si un agneau ou un bambin s'aventure trop près du nid...

Pendant tout ce temps, les kipsis emmagasinent de l'énergie, des calories, et préparent le stade suivant.

### Puis c'est une vraie dalle...

Après une semaine de rapine et de préparation, les kipsis se réunissent dans le nid, et commencent à changer. En une journée, ils gonflent, grossissent, s'entredévorent, et deviennent des monstruosités insectoïdes, rappelant vaguement un singe ou un homme par la forme, mais couvert de chitine et de mucus. Des patagium – ailes d'écureuil planeur – complètent le tableau.

Une fois réveillée, la meute restante – entre 30 et 60% – va se mettre en quête de sa proie essentielle : Maquipi. Car l'instinct des kipsis reste un reflet des bestioles de base, et dévorer maman est la mission de tout petit qui se respecte.

Les voyageurs vont donc se retrouver la cible de bestioles rusées, vicieuses, agressives et nombreuses. Les kipsis seront impatients de tuer maman, mais ils seront aussi ravis de manger un peu, de s'amuser, et de priver Maquipi de ses protecteurs. En bref, il ne sera pas forcément évident qu'ils n'attaquent que pour tuer Maquipi, et les voyageurs mettront sûrement du temps à tilter.

Pendant tout ce temps, les kipsis devront se nourrir, et le reste de la ville sera une zone de chasse et d'amusement. Les sales bêtes aiment la viande qui a goût de peur et de douleur, et ils ont l'imagination pour s'en procurer des tas...

### Et à la fin on mangerait le monde entier !

Comment finir une telle histoire ? Plusieurs possibilités sont ouvertes, et chacun choisira celle qui lui convient, ou celle qu'il estime mériter...

#### • Une fin en happy end ?

En repérant le nid, en le détruisant ou en l'exposant à la lumière, puis en chassant les derniers kipsis. Ensuite, il faudra mieux surveiller Maquipi, et faire attention en cas de « petit vomi ». Mais c'est si mignon !

#### • Entre deux ?

Idem, mais à défaut de trouver le nid, on brûle la ville. Dans ce cas, les voyageurs finiront sûrement accusés de tout ce qui s'est passé là. Peut-être ne trouveront-ils pas Maquipi si mignonne que ça, après tout...

#### • Carrément post-apo ?

Imaginez que les kipsis gagnent et s'emparent de maman ? Comment cela peut-il tourner ? Pour commencer, ils la torturent, la dévorent vive, et s'aperçoivent de son immortalité. Chic, un repas pour l'éternité...

Puis, sur un coup de chance ils comprennent le mécanisme qui donne naissance à de nouveaux « petits ». Bonne base pour une campagne post-apocalyptique de Bloodlust Édition Métal & Tripes, non ? Pas forcément une campagne entière – quoique – mais pourquoi pas un one-shot qui se termine vraiment mal ? Bloodlust avec plus de sang, de désespoir et de monstres étranges dans la nuit. Ça tombe quand déjà Halloween ?